

**ÉCHO DES CAMPAGNES** Les soins aux animaux et les activités agritouristiques remplissent bien les journées hivernales de Noël Grandjean, patron de l'exploitation RandoAlpagas à Attalens (FR).

# Bien emmitouflés dans leur laine, des alpagas animent des randonnées

Oscar, Obi-Wan, Caramel, Tina, Larry... Noël Grandjean connaît par cœur ses seize alpagas, sans oublier Martin le lama. Pour la onzième année, le Fribourgeois et son épouse Isabelle, établis à Attalens (FR), poursuivent l'élevage de ces camélidés, rares en Suisse romande.

C'est à la suite de problèmes de santé qui l'empêchaient de continuer sa carrière professionnelle que Noël Grandjean s'est pris de passion pour ces animaux originaires d'Amérique du Sud. Le couple a donc suivi le cours de détention obligatoire, avant d'acquérir deux femelles portantes. Aujourd'hui, plusieurs lignées familiales font l'âme de RandoAlpagas.

À l'intérieur, chaque animal bénéficie d'un espace minimum de 2 m<sup>2</sup>, contre 250 m<sup>2</sup> en extérieur. «Nous avons huit mâles, dont six castrés. Il vaut mieux les castrer ou les séparer pour éviter qu'ils se battent et se blessent», indique l'éleveur, encore marqué par une attaque mortelle entre deux mâles il y a plusieurs années. Quelques consignes de sécurité s'imposent auprès de ces animaux: ne pas leur caresser la tête et ne jamais se positionner derrière eux sous peine de recevoir une ruade. En hiver, le Fribourgeois leur descend tous les matins le foin fourni par un voisin agriculteur, avant de préparer les gamelles. Selon un rituel quotidien, il sépare les mâles et les femelles ainsi que les individus qui mangent plus rapidement ou plus lentement pour que chacun ait sa portion. «En ce moment, il n'y a rien à brouter dans les parcs.»

## Prévenir différentes maladies

Pendant que ses camélidés grignotent, Noël Grandjean nettoie les «toilettes». Très propres, les alpagas se soulagent toujours au même endroit. «Mais sans nettoyage, les zones ont tendance à s'étendre.» L'hiver et le froid ne font pas peur à ces animaux, eux qui dorment encore dehors, protégés par leur laine épaisse jusqu'à la tonte au printemps. Cependant l'humidité et la boue peuvent causer des maladies des

Noël Grandjean avec «Geronimo» et «Obi-Wan», deux des alpagas mascottes de RandoAlpagas.



© RÉANE AHMAD

onglons. Attentif à la santé de son cheptel, il taille les onglons au maximum tous les quatre mois selon l'animal. Quant aux dents, elles doivent aussi être limées régulièrement par le vétérinaire. «Les alpagas ont des incisives inférieures, mais pas de dents supérieures», montre l'éleveur. Leur lèvre supérieure séparée en deux leur permet de trier facilement leur nourriture. Parmi d'autres risques actuels, l'Association des petits camélidés de Suisse romande met en garde contre la langue bleue, à la suite de deux cas mortels récents dans le canton du Jura. Il est également très important de faire analyser les crottes et de leur donner des vermifuges tous les six mois, notamment contre la petite douve.

Autre danger potentiel, le loup rôde dans la région d'Attalens. «Quelques alpagas se sont fait avoir à Ferlens et Grandvaux. En revanche, les renards se font éjecter!» Craintifs, les alpagas restent des animaux de fuite très sensibles aux bruits. «Cela leur vient de leur instinct contre leur prédateur naturel principal au Pérou, le puma des montagnes. La nuit, il y a toujours un alpa éveillé pour surveiller le troupeau.»

## Encore quelques années

Même en hiver, pas de repos pour les braves! À un rythme un peu plus réduit qu'à la belle saison, RandoAlpagas poursuit ses activités agritouristiques avec des balades, des événements ou des visites d'écoles. «En

fonction de la météo et avec maximum 15 cm de neige», précise Noël Grandjean. La particularité de l'exploitation, c'est aussi d'accueillir des résidents ou de se déplacer auprès d'institutions spécialisées et d'EMS. À l'approche de la retraite, Noël et Isabelle Grandjean espèrent d'ici quelques années pouvoir remettre tout leur troupeau. «L'idéal serait de pouvoir le vendre à des jeunes qui ont une ferme, un terrain et qui ont suivi la formation.» En fonction des qualités génétiques et de la laine, une femelle haut de gamme peut se négocier jusqu'à 25 000 francs en Suisse, tandis que les camélidés de RandoAlpagas valent environ entre 1000 et 4000 francs.

RÉANE AHMAD

## «Nous vivons une période très effrayante»

**COUP DE FIL À L'ÉTRANGER** Arboricultrice bio à Lake County en Californie, Maile Field commente les incendies qui touchent son État, l'impact du changement climatique sur sa production de poires, ainsi la situation politique actuelle.

### La ville de Los Angeles a été ravagée par le feu. Quel regard portez-vous sur ces incendies?

Le changement climatique a desséché le sud de la Californie. Je ne sais pas si les vents violents sont un phénomène nouveau, mais les bâtisses construites sont inflammables. Notre comté a connu plusieurs incendies gigantesques réduisant en cendres de nombreuses maisons. Ma famille a perdu des bâtiments professionnels que nous avons pu reconstruire grâce aux assurances. Actuellement, les compagnies refusent d'assurer de nombreuses zones, mettant le marché de l'immobilier en difficulté.

### Quel est l'impact du changement climatique sur votre production de poires bios?

Nous produisons 250 tonnes de plusieurs variétés, bartlett (williams), bosc, abate fetel et comice. Maintenant que des États plus au nord, comme l'Oregon et Washington, ont un climat plus modéré, ils sont également en mesure de cultiver des poires. Heureusement, les nôtres sont plus sucrées et arrivent plus tôt sur le marché, mais elles se retrouvent en concurrence

avec le bas de gamme utilisé pour les conserves et les jus de fruits. À Lake County, comme son nom l'indique, nous avons beaucoup d'eau, probablement davantage dans nos aquifères souterrains que n'importe où en Californie. Nous sommes donc très bien situés. Mais dans le reste de l'État, ce n'est pas le cas.

### Comment vous adaptez-vous aux difficultés?

En produisant différentes variétés et en conservant notre certification biologique délivrée par le gouvernement. La culture bio est un peu plus difficile, mais elle est gratifiante sur le plan personnel. La commercialisation des fruits peut s'avérer compliquée, car la plupart des ventes se font en vrac. Les gens achètent leur nourriture dans les grands magasins, voulant de grandes quantités de produits simples et uniformes. Un dernier commentaire: avec notre nouveau président fou, nous craignons tous que l'économie s'effondre. En Californie, nous dépendons des travailleurs immigrés. Comme Donald Trump les expulse, la taille de notre verger n'est pas effectuée et nos poires ne seront pas cueillies. À l'échelle nationale, nous serons confrontés



© DR



Maile Field craint davantage la nouvelle politique migratoire que le manque d'eau.

à une énorme pénurie alimentaire. Dans le sud de l'État, les oranges que l'on récolte à cette époque de l'année pourrissent sur les arbres, car les travailleurs craignent de se présenter à leur poste. Nous vivons une période très effrayante.

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉANE AHMAD